



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

**INTERCULTURALITÉ : DU NOM PROPRE À
L'ESPACE, DANS LE CYCLE
DE « *DUNE* » DE FRANK HERBERT**

Mémoire présenté en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : Gadri Kheirredine

Sous la direction de : M. Hammouda Mounir

Année académique : 2016-2017

REMERCIEMENTS

Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu tout au long de mon cursus universitaire, spécialement M. Hammouda Mounir, Mm. Djarou Dounia, Mm. Benzid Aziza, M. Khider Salim, Mm. Guettafi Siham, M. Djoudi Mohamed et M. Dakhia Abdelouahab ainsi que tous les enseignants du département de français.

Je remercie aussi mes camarades à qui je leur dois beaucoup.

Enfin, je remercie mes collègues de travail qui étaient plus que tolérants envers mes études universitaires.

DEDICACE

À ma fille Riham

À celui qui n'est pas encore né

Table des matières :

Introduction	p.7
Premier chapitre : Pour une analyse onomastique de Dune	p.12
1.1 – Science-fiction, traduction et onomastique.....	p.14
1.2 – Paul Muad'Dib Atréides ; l'anthroponyme hétérogène...	p.21
1.3 – Les toponymes de Frank Herbert.....	p.25
Deuxième chapitre : L'espace, entre fiction et réalité	p.28
2.1 – Arrakis, ou la planète orientale.....	p.29
2.2 – Les planètes dans l'univers « Dune », une extrapolation de l'empire romain.....	p.32
2.3 – L'astronomie comme élément de référentialité.....	p.33
Troisième chapitre : L'interculturalité dans l'univers de Dune ...	p.37
3.1 – Pour une onomastique interculturelle.....	p.39
3.2 – Pour une géocritique interculturelle.....	p.41
3.3 – L'exotisme dans les œuvres de science-fiction.....	p.43
Conclusion	p.47
Bibliographie	p.51

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La science-fiction est un genre littéraire apparu vers la fin du 19ème siècle dans les œuvres de Jules Verne (*De la Terre à la Lune* - 1865) et H.G Wells (*La guerre des mondes* – 1898) dont les événements se déroulent sur un plan futuriste. Bien que ce terme soit apparu dans les travaux d’Hugo GERNSBACK en 1929, le père de la science-fiction moderne est Jules Verne vu qu’il a été le précurseur dans ce domaine. Pour Hugo GERNSBACK, la science-fiction est un « *Roman mettant en scène des événements réels ou imaginaires, mais explicables par des lois scientifiques reconnues ou hypothétiques* ». ¹

De nos jours, le terme de « *science-fiction* » est devenu trop vaste et générique vu le grand nombre d’ouvrages traitant de plusieurs thématiques mais qu’on peut toujours les classés dans ce genre littéraire. Le terme s’est donc, éclaté en plusieurs sous-genres selon les finalités ou le mode de fonctionnement. On retrouve alors, l’anticipation, la « *hard fiction* », le cyberpunk, les voyages imaginaires, le steampunk, l’Uchronie, et le space opera qui sera l’objet de notre étude.

Le terme de "space opera" est apparu dans le courant des années 40, c’est Wilson Tucker qui l’inventa en combinant (par dérision) les expressions "horse opera" (Western opera) et "soap opera" (littéralement : opéra de savon) pour désigner selon lui « des clichés du récit d’aventure ou du western transposés dans l’espace. ». Cette définition a été approuvée par la suite, par l’une des premières encyclopédies de science-fiction (Fancylopedia) en 1944 (ainsi que dans sa réédition de 1959).

Pour Denis GUIOT ; « *L’association de ces deux mots (space opera) évoque immédiatement des grandioses espaces interstellaires, des rutilantes fusées traversant un cosmos*

¹ PocheSF, *La Science-fiction*, [en ligne], <<https://www.pochesf.com/index.php?page=sf>>, consulté le 6 Avril 2017

piqueté d'étoiles scintillantes dans le fracas des réacteurs, des guerres intergalactiques, des planètes exotiques, des civilisations extraterrestres baroques. »²

Parmi les œuvres de space opera, on retrouvera le cycle de Barsoom d'Edgar Riche Burroughs en 1912, qui était l'un des pionniers dans ce genre de romans de science-fiction. En France, c'est avec François Bordes qu'on retrouvera le thème du space opera à travers ses œuvres comme *Ceux de nulle part* (1954) et *Les Robinsons du Cosmos* (1955).

Pour notre mémoire, on prendra le cycle de *Dune* de Frank Herbert (1965) comme corpus dans le but de relever les éléments d'interculturalité abondamment présents dans le roman. Le choix de ce corpus émane d'une passion pour le genre depuis ma tendre enfance avec les romans de Jules Verne et H.G. Wells, ce qui m'a conduit vers ce chef-d'œuvre de la science-fiction. Notre questionnement de départ sera donc comme suit ; Peut-on considérer « *Dune* » de Frank Herbert comme une œuvre interculturelle ? Dans quelle mesure l'onomastique et la géocritique peuvent-elles la dévoiler ?

Au cours de ce travail, notre objectif principal serait de révéler la coexistence de plusieurs modèles culturels dans notre corpus qui contient beaucoup d'éléments susceptibles de nous donner des réponses à notre problématique. Frank Herbert a employé le nom propre pour revêtir ses personnages de toute une culture et des traditions capables de véhiculer leurs sentiments, leurs visions, leurs personnalités... Il a aussi usé de l'espace comme élément de référence entre le fictif et le réel, cette extrapolation permet aux lecteurs de se familiariser avec son monde imaginaire sans trop s'étaler sur des explications qui pourraient gâcher le plaisir de la narration.

² GUIOT, Denis, « *Space opera* », *Le Monde de la Science-fiction*, M.A. éditions, 1987.

Avant de d'entamer notre travail, il est impératif de présenter Frank Herbert ainsi que son œuvre majeure ; Dune qui est restée un monument dans l'histoire de la science-fiction.

*Frank Patrick Herbert, né le 8 octobre 1920 à Tacoma dans l'État de Washington et mort le 11 février 1986 (à 65 ans) à Madison dans le Wisconsin, est un écrivain américain, auteur de romans de science-fiction. Ses œuvres connurent un succès commercial et furent acclamées par la critique. Il doit principalement sa célébrité au roman Dune et à la série de cinq romans qui s'ensuivit. La saga de Dune aborde des thèmes tels que la survie de l'espèce humaine et son évolution, l'écologie, ou encore les interactions entre la religion, la politique et le pouvoir. Elle est considérée par beaucoup comme un classique dans le domaine de la science-fiction.*³

Pour cette problématique, nous supposons deux réponses préalables : la première ; c'est que Frank Herbert a usé des noms propres d'origine chrétienne, arabo-musulmane et judaïque pour montrer l'hétérogénéité de ses personnages. En effet, selon Roland Barthes « *la nomination du personnage est un acte d'onomatomanie, c'est-à-dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être.* »⁴.

La deuxième réponse suppose que Frank Herbert a voulu donner aux lieux fictifs décrits dans son roman une impression similaire à des lieux réels afin de refléter la culture qui émane de chacune de ses descriptions. Rappelons-le que d'après Bertrand Westphal ; théoricien et fondateur de la géocritique, « *l'objet serait*

³ Le livre de poche, Frank Herbert, en ligne, <<http://www.livredepoche.com/biographie-frank-herbert-59>>, page consultée le 13 Mai 2017.

⁴ BARTHES, Roland, cité dans « *L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffé kiffé demain de Faïza Guène* », Thèse de Nadia BOUHADID Université Mentouri, Constantine - Magistère en science des textes littéraires, 2008, p.40.

non pas l'examen des représentations de l'espace en littérature, mais plutôt celui des interactions entre espaces humains et littérature. »⁵

Afin de dévoiler la présence de l'interculturalité dans notre corpus, nous avons étalé notre champ de recherche sur tout le cycle de « Dune » en optant sur deux approches : L'onomastique nous permettra dans un premier temps, d'explorer les diverses significations des noms et de leurs connotations purement culturelles. Le personnage principale du premier et deuxième tome ; Paul Atréides est le parfait exemple de la pluralité culturelle. Après avoir vécu quinze ans sur Caladan, Paul est obligé de quitter sa planète natale pour rejoindre son père sur Arrakis ; la planète désertique, où il va vivre des moments tragiques dans son ascension au pouvoir.

La deuxième approche est la géocritique, l'espace est si privilégié par Frank Herbert qu'il a nommé son roman « Dune » (le nom de la planète où se déroule l'histoire). Les planètes du cycle de Dune adoptent un schéma stéréotype ; Arrakis est la planète de sable, Caladan la planète de l'eau, Giedi Prime la planète sombre etc... ce qui favorise l'immersion dans un monde exotique crée de toute pièce. De plus, les lieux fictifs assez similaires au monde réel, nous laissent à croire que Frank Herbert avait eu l'intention de faire de l'espace un modèle imaginaire pour son roman, capable de transposer les principes et les valeurs qui ont marqué la civilisation humaine.

Pour le plan de travail, notre mémoire sera composé de trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à l'étude onomastique de l'œuvre, on s'étalera sur les traductions des œuvres de science-fiction afin de démontrer que les noms propres de notre corpus n'ont pas subi d'altération, qui constitueront la première section

⁵ WESTPHAL, Bertrand, « *Pour une approche géocritique des textes – Esquisse* », SFLGC (Vox Poetica), 30 septembre 2005, [en ligne], [<http://www.vox-poetica.net/sflgc/biblio/gcr.html>] consulté le 25 janvier 2017

sui vie d'une deuxième section axée sur l'étude du nom du protagoniste ; Paul Muad'Dib Atréides. La troisième section sera centrée sur quelques toponymes présents dans notre corpus. Cette dernière section nous mènera au deuxième chapitre qui va être consacré à l'étude géocritique (géosymbolique) du roman. Nous allons essayer de faire une étude de quelques planètes citées dans le roman ainsi que leur référent suivant le concept de référentialité de Bertrand Westphal qui évoque l'importance de l'interaction entre l'espace représenté en littérature et l'espace réel qui aboutit selon lui à une « *théorie des interfaces, lignes de communication entre le réel et le fictionnel qui interagissent l'un avec l'autre, et une typologie des relations variables et oscillantes du lieu fictionnel avec le réel* »⁶

Dans le dernier chapitre, nous allons mettre en relation les résultats de nos deux études précédentes avec le concept de l'interculturalité présente dans le roman pour justifier notre point de vue. On conclura notre travail de recherche sur le concept d'exotisme dans les romans de science-fiction qui va être un point de départ pour une recherche ultérieure.

Un simple article peut-il venir à bout de Dune ou du "Fleuve de l'éternité" ? Certes non. La réception critique, souvent, est éloquente. En premier lieu, celle des spécialistes : "Avant même de se lancer dans l'étude du cycle de Dune, il faut avertir le lecteur qu'il se trouve devant un monument littéraire à l'égal des plus grandes œuvres romanesques, poétiques ou dramatiques. C'est là sans doute le roman — l'épopée — qui interdit désormais de classer la science-fiction parmi les genres littéraires mineurs" ⁷

⁶ DOUDET, Caroline, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », Acta fabula, vol. 9, n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>, page consultée le 14 décembre 2016.

⁷ GENEFORT, Laurent, « Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq œuvres : Noûo de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hyp'erion de D. Simmons », Thèse de Doctorat, UNIVERSITÉ DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS U.F.R. de Littérature Générale et Comparée, 1997, p.31.

PREMIER CHAPITRE :

Pour une analyse onomastique de Dune

Introduction :

Dans la littérature de science-fiction, le nom propre joue un rôle capital dans le façonnement des traits caractéristiques des personnages ainsi que la stimulation de l'imagination chez le lecteur. Dans l'univers « Dune », Frank Herbert nous propose un amalgame harmonieux de noms chargés de connotations culturelles. L'approche onomastique serait un choix judicieux afin de dégager le sens latent de chaque nom propre dans ce roman ; qu'il soit un anthroponyme ou un toponyme.

La particularité de Dune, c'est que le lecteur arabe peut facilement s'immerger dans cet univers en raison de l'abondance de nom de personnages, de lieux ou d'objets d'origine arabe ou en relation avec l'Islam. L'onomastique va donc nous permettre de sonder les confins du nom afin de dévoiler les secrets dissimulés par l'auteur dans son acte "d'onomatomancie" car cet acte n'est pas si banal

L'auteur-onomaturge ou, comme l'appelle Platon dans son Cratyle, "le faiseur de noms", est donc avant tout un créateur qui emprunte, remanie, transforme, efface, façonne, dissimule, évoque, caricaturise, ironise et fabule dans le tourbillon d'un système de nomination qu'il bâtit au fil de son texte. Cette construction en spirale, qui rompt la linéarité du texte, permet à l'auteur de brouiller les pistes, de créer plusieurs horizons d'attente et de susciter plusieurs niveaux d'interprétation.⁸

Ce chapitre sera donc dédié à l'onomastique dans Dune, il sera réparti en trois sections. Dans la première section, on démontrera que notre corpus n'a pas subi d'altération au niveau des noms propres durant sa traduction. On exposera aussi une liste non exhaustive de quelques noms propres (personnages, objets, lieux etc...) avec diverses interprétations. La deuxième section se focalisera sur le nom du personnage principal de « Dune », Paul Atreides, qui sera un élément clé dans ce

⁸ DURAND GUIZIOU, Marie-Claire, *L'onomastique, l'onmaturge et le roman*, En ligne, <www.webs.ulpgc.es/canatlantico/pdf/17/123/382.pdf>.

chapitre. Pour la troisième section, elle sera consacrée aux toponymes assez présents dans notre corpus.

1.1- Science-fiction, traduction et onomastique :

Vue l'origine de notre corpus, il est nécessaire de parler de la traduction des œuvres de science-fiction et le processus dans lequel le nom s'adapte aux nouveaux lecteurs. En effet, les maisons d'éditions peuvent parfois modifier des noms dont la signification est étrangère pour le lecteur français. Nous allons donc montrer comment se fait la traduction des œuvres de science-fiction américaines en français.

En se référant aux travaux de Khalid Baheyeldin sur les thèmes arabes et islamiques dans Dune de Frank Herbert (*Arabic and Islamic themes in Frank Herbert's "Dune"*) nous remarquons que la majorité des noms propres (qui sont pour la plus part des néologismes) sont restés intacts dans la version française de l'œuvre. Dans son article, il nous présente une liste non exhaustive des noms propres dans la version originale accompagnée d'une interprétation personnelle pour chaque.

Dans le tableau ci-dessous, nous allons exposer quelques noms du cycle de Dune ainsi que l'interprétation personnelle de Khalid Baheyeldin, qui a fait un travail remarquable en mettant le point sur la

Ceux qui connaissent le célèbre roman de Frank Herbert, Dune, remarqueront l'analogie de l'épice et la lutte qui l'entoure, avec le pétrole brut du Moyen-Orient. Le roman symbolise la dépendance de l'Occident au pétrole, et le pouvoir qui lutte pour contrôler cette précieuse ressource. Mais ce qui n'est pas si évident pour le lecteur occidental, c'est la quantité de termes qu'Herbert a emprunté à la culture arabe et

islamique, ancienne et nouvelle, et les a incorporés dans ses romans.⁹

Noms propres	Etymologie Arabe	Commentaires
Aba	عبا	<i>Le terme semble être une dérivation directe du terme moderne: "Abaya" عباية, qui a été la robe féminine musulmane depuis des siècles. Le terme original عبا ou عباء est la manière dont il est mentionné dans les sources arabes classiques</i>
Alia	عليا	<i>Alia est le nom de la petite soeur de Paul. Alia était le nom de l'une des nombreuses reines de Jordanie sous le roi Hussein. Notez que Tim O'Reilly déclare qu'Alia était membre de la famille du prophète. Il semble signifier Ali (masculin). Soit il se trompe, soit Herbert était confus. Ou peut-être que Herbert l'entendait comme un jeu de mots.</i>
Baklawa	بقلاوة	<i>Pâte épaisse faite avec le sirop de date. Dans le Moyen-Orient moderne, il y a une pâte faite avec du sirop, mais seulement avec du sucre (pas de dates impliquées). Il est fait au nord comme la Turquie, l'Égypte et la péninsule arabique.</i>
Bourka	برقع	<i>En arabe classique, Burqu 'est une couverture de visage, que ce soit pour les hommes ou les femmes, ou même sur les animaux. Dans les temps modernes, il s'agit de la robe des femmes.</i>
Caid	قائد	<i>Le grade d'officier de Sardaukar est attribué à un fonctionnaire militaire dont les fonctions concernent principalement les relations avec des civils; Un gouverneur</i>

⁹ Baheyeldine, Khalid, Baheyeldine Dinasty, *Arabic & Islamic themes in Frank Herbert's « Dune »*, 22/01/2004, En ligne, <<https://baheyeldin.com/literature/arabic-and-islamic-themes-in-frank-herberts-dune.html>>, consulté le : 20 décembre 2016.

		<i>militaire sur un district planétaire complet... Le mot arabe signifie "commandant" ou "chef".</i>
Dar Al-Hikman	دار الحكمة	<i>École de traduction ou d'interprétation religieuse. Au 9ème siècle, le calife abbaside, al-Mamun a créé une académie pour la traduction et l'enseignement et l'a appelé Dar al-Hikma, c'est-à-dire House of Wisdom.</i>
Erg	عرق	<i>Une vaste zone de dunes, une mer de sable. Dans les dialectes de la péninsule arabe, la lettre ق est prononcée comme G. Le sens est le même, et le pluriel est عروق.</i>
Fai	فيء	<i>L'hommage de l'eau, une sorte de taxe. Dans le droit musulman, فيء signifie les revenus fonciers de l'agriculture.</i>
Fedaykin	فدائيين	<i>Ce sont des forces de frappe spéciales des Fremen sous le commandement de Paul Atrides. Ils sont une sorte de kamikaze comme force qui savent qu'ils peuvent se sacrifier dans leur mission. Je pense que ce terme est tiré de l'arabe "Feda'iyin", qui dans les années 1960 a été utilisé pour la guérilla palestinienne. Le même terme a été utilisé pour les forces spéciales de type guérilla de Saddam Hussein.</i>
Ghanima	غنيمة	<i>Quelque chose acquis en combat ou en combat unique. Généralement, un souvenir de combat ne fait que remuer la mémoire. Ghanima en arabe vient de la racine GH-NM, qui signifie "gagner", "gagner". De nombreux noms propres arabes utilisent cette racine, comme dans "Ghanem", "Ghannaam". Si prononcé avec une longue "i" voyelle, Ghanima pourrait signifier un butin de guerre. Avec un court "i", cela signifierait "celui qui a gagné".</i>
Ghola	غول	<i>Ce sont des clones fabriqués d'autres personnes utilisant des</i>

		<i>techniques d'ingénierie génétique par Bene Tleilaxu. Le mot semble dériver de la créature mythique arabe "ghoul" غول.</i>
Hajj	حج	<i>Saint voyage. Dans l'Islam, ce terme exact se réfère à une obligation religieuse pour tous les musulmans qui sont physiquement et financièrement en mesure de visiter la Mecque une fois dans sa vie et de participer aux rituels avec des millions d'autres musulmans.</i>
Ichwan Bedwine	إخوان بدويين	<i>La fraternité de tous les Fremen sur Arrakis. Ikhwan signifie fraternité, et a été utilisé dans l'Antiquité, comme Ikhwan al-Safa إخوان الصفا et aussi dans les temps modernes, comme l'organisation politique de la Fraternité musulmane الإخوان المسلمون. Bedwine pourrait être dérivé de Bédouin ou بدويين signifiant juste cela.</i>
Jihad	جهاد	<i>Dans Dune, le Jihad est décrit comme la guerre sainte. Le stéréotype contemporain du Jihad dans les médias occidentaux évoque des images d'avions qui s'écrasent dans des bâtiments, ou de jeunes hommes dans des missions de bombardement suicide. Cependant, dans Dune, le Djihad reçoit une signification plus réaliste: la lutte pour la justice contre l'oppression, la lutte contre le mal par les masses, même par la révolte ou la résistance armée. Le Harkonnen et le Sardukar de l'empereur sont considérés comme des oppresseurs, et les Fremen (surtout les Fedaykin), utilisent une résistance armée contre eux. Ceci est marqué par Frank Herbert en tant que Jihad, et est très proche du sens réel de la notion.</i>
Jubba	جبة	<i>Le manteau polyvalent (il peut se préparer à réfléchir ou à admirer la chaleur rayonnante, se transforme en un hamac ou</i>

		<i>un abri) couramment porté sur un fléau sur Arrakis. En arabe, il se réfère à un type de vêtements vestimentaires, porté dans de nombreux pays, comme l'Égypte, spécialement par les diplômés de l'université d'Al Azhar.</i>
Karama	كرامة	<i>Un miracle; une action initiée par le monde spirituel. Dans l'Islam, il s'agit d'un acte semi-miraculeux accompli par une personne pieuse qui n'est pas un prophète. Si un prophète est impliqué, c'est un miracle.</i>
Kindjal	خنجر	<i>Épée courte à double pte (ou couteau long) avec environ 20 centimètres de lame légèrement incurvée. Le terme en arabe signifie dague, mais écrit comme Khinjar. L'orthographe Kindjal est utilisée dans le sous-continent indien pour se référer à certains types d'épées courtes.</i>
Mudir Nahya	مدير ناحية	<i>Le nom Fremem pour Rabban la Bête. Le terme Mudir en arabe moderne signifie «directeur», et peut-être dérivé du turc, et Nahya signifie district ou lieu. Le terme est encore utilisé textuellement dans l'Irak moderne.</i>
Naib	نائب	<i>Ce sont ceux qui ont juré de ne jamais être pris en vie par l'ennemi; En faisant le serment traditionnel d'un chef Fremem. C'est un mot arabe نايب signifiant adjoint. Le mot est utilisé aujourd'hui pour les parlementaires dans les pays arabes.</i>
Padishah	بادي شاه	<i>L'empereur Shaddam IV a le titre de Padishah. Le sultan ottoman de Turquie et le Shah d'Iran possédaient le titre persan Padishah, ce qui signifie: «Le chef en chef, le monarque, le souverain».</i>

Qanat	قناة	<p><i>Dans Les Enfants de Dune, Qanat est un canal ouvert pour transporter de l'eau d'irrigation dans des conditions contrôlées par le désert. C'est le même que le mot arabe signifiant "Canal", par exemple comme dans le canal de Suez قناة السويس. L'origine du mot Qanat en arabe est l'arbre droit d'une lance.</i></p>
Razzia	غزوة	<p><i>Un raid de guérilla semipiratique. J'ai vu que ce terme faisait référence aux premières batailles musulmanes dans le discours moderne. Le mot est dit avoir des racines arabes , de Ghazwa غزوة signifiant une petite campagne militaire ou une bataille militaire.</i></p>
Sayyadina	سيدنا	<p><i>Académie féminine dans la hiérarchie religieuse Fremen. Le titre donné à la mère de Paul parmi les Fremen est "Sayyedina". On dit "l'ami de Dieu". Ceci est clairement dérivé de "Sayyed سيد", signifiant "maître" en arabe, et un titre accordé à diverses classes de personnes, de la descendance noble, aux clercs religieux, aux soi-disant saints et hommes saints. Le terme utilisé dans le roman est cependant plus masculin!</i></p>
Shai-Hulud	شيء خلود	<p><i>Ver de sable d'Arrakis, le «Vieil homme du désert», «Ancien Père Eternité» et «Grand-père du Désert». De façon significative, ce nom, lorsqu'il est mentionné dans un certain ton ou écrit avec des lettres majuscules, désigne la divinité terrestre des superstitions du foyer Fremen. . La plupart du sable sur Arrakis est crédité à l'action du glaçage. En arabe, le nom peut être divisé en « Shai » (« chose ») et « Hulud » (« éternelle » ou « l'éternité »).</i></p>

Tahaddi Al-Burhan	تحدي البرهان	<i>Un test ultime à partir de laquelle il n'y a pas d'appel (généralement parce qu'elle apporte la mort ou la destruction). En arabe, cela signifie: « Le défi de la preuve ».</i>
Ulema	علماء	<i>Un médecin Zensunni de la théologie. Le mot arabe est le sens pluriel des « scientifiques », ainsi que les personnes, knowledgeable dans les deux questions de la religion et dans les affaires du monde. Singulier est ALEM عالم.</i>
Usul	أصول	<i>Fremen: « La base du pilier. » Tel est le nom donné à Paul par le chef de clan Fremem Stilgar. La racine ASL أصل arabe signifie « base ». Usul est le pluriel, et est utilisé pour « base », « principes », « méthodes » et, comme dans Usul Al Fiqh أصول الفقه qui est la science des principes de la jurisprudence.</i>
Zensunni	سني	<i>Combinaison de deux concepts, Zen, et سني sunnite, qui est la plus grande secte en Islam (environ 90%). Dans Dune, les adeptes d'une secte schismatique qui a rompu les enseignements de Mahomet (le soi-disant « troisième Muhammed ») à propos de 1381 BG La religion est Zensunni note principalement pour l'accent mis sur la mystique et un retour à la voie des pères.</i>

Cet article est donc primordial pour notre étude onomastique car cela nous montre qu'il n'y avait pas eu d'altération au niveau des noms propres pendant la traduction de l'œuvre en langue française.

Dans son ouvrage théorique « *sociologie de la traduction* », Jean-Marc Gouanic fait ressortir les types de traduction des textes selon plusieurs critères. Il en distingue sept types de traduction ; « *Standard plus* » qui est une prise en charge de la

signifiante du texte, par des innovations notamment éditoriales. La traduction « *standard* » qui est une traduction sans erreur notable ni omission de segments d'énoncés. Puis la traduction « *standard Om. Trad.* » ; une traduction standard, mais avec des erreurs et des omissions du traducteur. Ensuite, il y a la traduction « *standard Om. Ed.* », il s'agit d'une traduction standard, mais avec des erreurs et des omissions à mettre sur le compte de l'éditeur (coupures effectuées lors de la mise en page, absence de correction d'épreuves, etc.), suivie de « *la traduction cav.* » ou traduction par caviardage du texte original (résumé plus ou moins erratique, sans qu'il soit possible de dire si c'est le fait du traducteur seul ou si ce type de traduction est demandé par l'éditeur) à distinguer de l'adaptation. Enfin, l'adaptation par réécriture à partir d'éléments signifiants du texte original en vue de produire un nouveau continuum textuel (ex. type : les romans de la Série noire).

En se référant à cette typologie, nous classons donc la traduction de notre corpus comme étant une traduction standard. Selon Jean-Marc GOUANVIC « *Dans la sémiotique de la science-fiction, les "mots-fictions" sont les déclencheurs privilégiés de l'imaginaire, qu'il s'agisse de technolèctes ou d'exolèctes fictifs...* »¹⁰

1.2- Paul Muad'Dib Atréides ; l'anthroponyme hétérogène :

Le nom qu'a donné Frank Herbert à son protagoniste nous montre à quel point ce personnage joue un rôle capital dans son roman. En effet, son nom se compose d'un Hagionyme (Paul), d'un pseudonyme sous forme d'emprunt linguistique (Muad'Dib) et d'un patronyme (Atréides). Nous avons donc trois éléments significatifs à analyser, qui vont nous permettre de revenir sur les références culturelles de Frank Herbert.

¹⁰ GOUANVIC, Jean-Marc, « *Sociologie de la traduction – La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950* », Edition Artois Presses Université, Arras, 1999, p.102.

Le nom de Paul est très populaire en occident, puisqu'il s'agit du nom d'un saint ; un hagionyme. L'hagionymie est une branche de l'onomastique, elle étudie les noms des saints et leur histoire. Ce nom vient de Saint Paul ou Paul de Tarse, un apôtre de Jésus-Christ qui est né à Tarse, une ville côtière au sud de l'actuelle Turquie en l'an 8 de notre ère.

Dans notre corpus, plusieurs passages décrivent la planète natale de Paul de manière semblable à la Terre puisqu'il s'agit d'une planète majoritairement composée d'océans ; le château de la famille Atréides était bâti sur la côte comme le montre ces passages « *C'était une douce nuit. Les pierres anciennes du Castel Caladan qui avaient abrité vingt-six générations d'Atréides étaient imprégnées de cette fraîcheur humide qui annonçait toujours un changement de temps.*» (D, p.7). « *Elle se souvenait des vagues sous le clair de lune de Caladan, de la robe blanche de l'écume sur les récifs, du vent chargé d'embruns.* » (D p.305).

Dans les maintes biographies qu'on a trouvé sur la vie de Paul de Tarse ; tous s'accordent à dire qu'il a reçu une formation judaïque jusqu'à l'âge de quinze ans avant de partir continuer sa formation à Jérusalem.

*Si l'on tient compte des connaissances de Paul, on peut dire qu'il est resté jusqu'à 15 ans. En effet, comme il ne connaît pas la pensée philosophique grecque on peut supposer que son étude du grec cessé à l'âge de 15 ans. Ce qui est certain c'est qu'il est venu à Jérusalem. Il a passé une partie de son enfance à Tarse et une autre à Jérusalem. Il y fut envoyé par ses parents pour se former au rabbinat.*¹¹

Le voyage de l'occident vers l'orient entreprit par Paul ressemble fortement à celui de Paul Atréide qui quitta sa planète natale Caladan pour aller vers Arrakis, la planète des sables « *Et l'on ne devra pas se laisser abuser par le fait qu'il naquit sur Caladan*

¹¹ ATTAR, Jamel, *L'Apôtre Paul*, en ligne, <<http://bible.chez-alice.fr/paul.htm>>, consulté le : 31 Mars 2017.

et y vécut les quinze premières années de sa vie. Arrakis, la planète connue sous le nom de Dune restera sienne à jamais. » (D, p.7.)

Après sa conversion en route vers Damas, Saint Paul est devenu l'apôtre de Jésus-Christ ; il voulait mener sa mission d'évangélisation jusqu'en Arabie car « *L'Arabie n'était pas que l'immense péninsule arabique désertique, mais le royaume nabatéen, assez vaste, comportant une partie de la péninsule arabique, le Sinaï, et remontant jusqu'à l'Est de la Palestine, pratiquement jusqu'à Damas. Elle ne comptait pas que des déserts, mais des parties peuplées vers le Nord.* »¹². Désormais, On voit clairement les similitudes entre le personnage de Paul Atréides et Paul de Tarse que l'auteur voulait les glisser en filigrane dans un contexte interplanétaire.

Notons aussi, que Paul Atréides a été aveuglé par un brûle-pierre ; une bombe qui provoque la cécité à quiconque vois sa lueur « *Sans quitter Alia des yeux, Stilgar demanda : "Mon seigneur...Êtes-vous donc aveugle ?" Paul se retourna vers sa sœur, envahi par un brusque sentiment de malaise.* » (Le Messie de Dune, p.59.) au même titre que St Paul qui a été aveuglé par la lueur de Jésus quand il lui est apparu sur le chemin de Damas et à cause duquel il s'est reconverti « *Saul était devenu aveugle ; ses compagnons le conduisirent à Damas. Un serviteur de Dieu, nommé Ananias, averti en songe, alla le trouver, lui rendit la vue et lui conféra le baptême. Dès lors, Saul, devenu Paul...* »¹³. Tous les deux on retrouvé la vue après tout en étant marqués par ce handicap. Paul Atréides pouvait voir le futur et St Paul est devenu l'apôtre de Jésus-Christ.

Passons maintenant au pseudonyme Muad'Dib, après la mort de son père et le complot de l'empereur avec la maison Hakonnen, Paul s'est réfugié chez les « Fremen » ou les hommes libre ; des nomades qui vivent dans le désert préférant son hostilité à celle des hommes. Ils demandèrent à Paul de choisir un nouveau

¹² Ibid.

¹³ Catholique.org ; *Les Saints – conversion de Saint Paul* ; en ligne, <<https://viechretienne.catholique.org/saints/568-conversion-de-saint-paul>>, consulté le 4 Avril 2017

nom pour l'accepter, il choisit le nom d'un animal fictif ; une souris du désert Muad'Dib « *"Quel nom donnez-vous à la petite souris, celle qui saute ? "* demanda-t-il (...) *"Nous l'appelons muad'dib", dit Stilgar.* », « *"Tu es Paul-Muad'Dib", fit Stilgar.* » (D, p. 302.)

En effet, ce nom est un emprunt linguistique qui veut dire l'éducateur en Arabe et qui reflète la sagesse de son porteur. Mais ce qui attire notre attention ici c'est que ce nom est celui des tuteurs au service des Caliphs qui avait comme mission d'inculquer la sagesse à leurs enfants. Cette même définition est présente dans ce passage « *Je vais te dire une chose à propos de ton nouveau nom, dit Stilgar. Ton choix nous plaît. Muad'Dib a la sagesse du désert (...) Muad'dib est le nom de "ceux qui instruisent les enfants".* » (D, p. 302.)

Nous arrivons enfin au patronyme « Atréides » ; la famille de Paul, qui a vécu beaucoup de tragédies après leur arrivée à Dune. Nous avons remarqué que cette famille partage le même destin de la famille Atrides de la mythologie grecque. Il s'agit d'une famille maudite par les dieux, leur destin fut marqué par le meurtre, le parricide, l'infanticide et l'inceste. Pour cette analyse, nous allons prolonger notre recherche afin de relever des passages du deuxième et troisième tome du cycle de Dune.

Dans le premier tome, la vie de Paul est entachée par le meurtre en commençant par la trahison du Docteur Yeuh et la mort de son père Leto Atréides « *Il avait lu que son père était mort et il savait que ces mots étaient vrais.* » (D, p. 192.) puis la mort de son nouveau-né dans une escarmouche avec les forces de l'empire « *Paul rencontra son regard et il la revit soudain avec le petit Leto dans ses bras, leur fils qui avait trouvé la mort dans toute cette violence.* » (D, p.464), sans compter ses frères d'armes et sa femme Chani. Plus tard, dans le troisième tome (Les enfants de Dune), les jumeaux

de Paul se sont mariés ensemble pour perpétuer la lignée des Atréides « *Je vous ai gardé auprès de moi en vue de vos fiançailles, mais il n'y aura pas de fiançailles, entre Ghanima et vous. Ma sœur m'épousera !* » (ED, p.386). Il serait très long d'étaler la liste de meurtres et de trahisons qui ont marqué la famille des Atréides à travers tous les tomes du cycle de Dune, mais ce qu'on doit retenir c'est que le choix de Frank Herbert n'était pas hasardeux, il voulait montrer à quel point cette famille est maudite.

1.3- Les toponymes de Frank Herbert :

Dans cette troisième section, nous allons analyser quelques toponymes susceptibles de nous donner des éléments de réponse quant aux références et les zones d'inspirations de l'auteur.

Nous commençons par la planète Arrakis ; ou Dune, convoitée par tous à cause de l'épice qui possède des pouvoirs mystiques. Selon l'article de Khalid Baheyeldine cité auparavant, il nous donne seulement son avis à propos de ce nom en disant ; « *J'ai vu certains dire que cela est dérivé du mot arabe pour la danse, Raqs رقص avec l'ajout de l'article "la", ce qui en fait ar-rakis الرقص. Cependant, cela n'est vrai que dans certains dialectes (par exemple, pas en Egypte par exemple). Pour moi, ce n'est qu'une possibilité à distance.* »¹⁴ Cette interprétation est due à la vision exotique de l'occident envers tout ce qui est oriental ou émanant de la civilisation arabe. Seulement, cette interprétation n'est pas la seule car ce même mot peut être transcrit en الركيس ce qui veut dire ; celui qui revient à son état premier. Dans le cycle de Dune, Arrakis était une planète désertique peuplée par des nomades, puis elle a subi une terraformation ; c'est-à-dire que son climat a changé pour être moins hostile ce qui a provoqué la mort des vers géants qui produisaient l'épice « *Cette planète Arrakis d'où je règne sur mon Empire multigalactique n'est plus ce qu'elle était de temps où on l'appelait Dune.*

¹⁴ Khalid Baheyeldine, Baheyeldine Dynasty, 22/01/2004, En ligne, <<https://baheyeldin.com/literature/arabic-and-islamic-themes-in-frank-herberts-dune.html>>, consulté le 20 décembre 2016

La planète entière n'était alors qu'un désert. De ce désert, aujourd'hui, il ne reste plus qu'un vestige, mon Sareer.» (E.D, p. 17.)

Dans le cinquième tome du cycle, Dune est redevenue une planète aride comme avant, elle est rebaptisée "Rakis". Ce retour à l'état originel justifie notre interprétation du toponyme "Arrakis" « *Durant des milliers d'années, alors que Shai-Hulud transformait la verdoyante Arrakis en un désert nommé Rakis, Dar-es-Balat avait attendu patiemment sous les sables.* » (H.D, p.122). Notons aussi que dans le Coran, une forme verbale du mot Arrakis (أركس) reflète l'idée de l'hérésie et des hérétiques qu'on retrouve dans le titre du cinquième tome du cycle "*Les hérétiques de Dune*".

Le deuxième toponyme qui a suscité notre curiosité est *Tanzerouft* ; qu'on trouve dans le troisième tome du cycle (Les enfants de Dune) et qui désigne la partie la plus éloignée du désert d'Arrakis. Ce nom est issue du Tamshaq ; dialecte berbère des Touaregs en Algérie qui veut dire "le pays de la soif" ou tout simplement le désert.

Dans sa pensée, le djedida était un sietch mais, en réalité, c'était un ensemble de murs bas constitués de briques de boue séchée qu'entouraient des plantations dont le rôle était de maintenir les dunes. La djedida se trouvait en plein Tanzerouft, à six cents kilomètres au sud de la Chaîne de Sibaya. Les humains disparus, le sietch commençait à se fondre dans le désert et les murs, déjà, s'érodaient sous les vents de sable tandis que mouraient les plantes privées d'eau, et que les aires jadis cultivées s'étoilaient de fissures sous le soleil brûlant. (E.D, p.343)

Un autre toponyme présent dans notre corpus, Caladan ; la planète natale de Paul et le fief des Atréides. Malgré le peu de passages qui décrivent cette planète, Frank Herbert nous la présente comme étant une planète prospère et fertile où les Atréides règnent depuis vingt-six générations dans leur Castel ancestral « *C'était une*

douce nuit. Les pierres anciennes du Castel Caladan qui avaient abrité vingt-six générations d'Atréides étaient imprégnées de cette fraîcheur humide qui annonçait toujours un changement de temps.» (D, p.7). Nous avons donc essayé de découper ce toponyme en deux parties ; "Cala" et "Dan".

La première partie « Cala » ressemblait au mot « Caladbolg » qui est une épée magique de la mythologie celtique, cette piste nous a permis de déchiffrer les codes de ce toponyme. En effet, « Cala » en celte veut dire "pierre" ou "roche" mais aussi "fort" ou "vaillant" pour qualifier une personne. Tandis que « Dan » est dérivé de "Dana" ; la déesse celte de la fertilité et de la prospérité. Caladan serait donc la planète (roche ou pierre) fertile et prospère (Dana) où il est fait bon de vivre, un endroit paradisiaque et paisible. Le passage suivant montre clairement que notre interprétation est juste ; *« Nous sommes venus de Caladan, monde paradisiaque pour notre forme de vie. Sur Caladan, nous n'avons nul besoin de construire un paradis physique ou un paradis de l'esprit.» (D, p.255)*

Conclusion

A travers cette analyse, nous avons pu démontrer la subtilité de Frank Herbert dans le choix des noms propres et de leurs attributs culturels qui font que chaque nom reflète des traditions, des mœurs, des qualités propres à un groupe d'individus. On a vu aussi que les éditeurs ont jugé préférable de garder les noms tels qu'ils étaient dans la version originale car ils portent en eux une charge symbolique qui ne peut être altérée. On a vu aussi que le nom du personnage principal composé de trois éléments qui renvoient à une religion, une civilisation ou des traditions, leur conjoncture forge la personnalité du protagoniste et justifie ses actions dans l'intrigue du roman. Enfin, nous avons analysé quelques toponymes qui nous ont révélé les inspirations de l'auteur qui découlent tous dans le bain culturel.

DEUXIÈME CHAPITRE :

L'espace, entre fiction et réalité

Introduction :

En explorant l'univers de Dune, on s'aperçoit rapidement qu'il n'est pas si mystérieux qu'on le croyait au début. En effet, il s'agit d'une extrapolation à l'échelle galactique de l'histoire de notre monde ; une projection des différentes civilisations qui ont marqué l'humanité. Frank Herbert a fait d'Arrakis la planète qui reflète le monde et la civilisation Arabo-musulmane, Caladan comme étant une planète paisible composée d'océans et de forêts immenses. Il était si fasciné par l'espace qu'il a donné le nom d'une planète pour son œuvre majeur, « Dune ». Cette obsession nous a poussés à faire une analyse géocritique de l'œuvre pour tenter de répondre à notre deuxième hypothèse qui stipule que les lieux et les planètes de l'univers Dune sont une projection subtile de notre monde réel.

Avant d'entamer la première section de ce chapitre, il est fructueux de voir les propos des théoriciens vis-à-vis l'espace littéraire et ses interactions avec le monde réel. Bertrand Westphal dit que « *L'espace –et le monde qui se déploie en lui- sont le fruit d'une symbolique, d'une spéculation, qui est aussi miroitement de l'au-delà, et, osons le mot, d'un imaginaire. Cet imaginaire ne se scinde en aucun cas du réel. L'un et l'autre s'interpénètrent selon un principe de non-exclusion qui est réglé sur le canon religieux.* »¹⁵

2.1- Arrakis, ou la planète orientale :

Dans la troisième section du premier chapitre, nous avons analysé quelques toponymes en relation avec la planète Arrakis; lieu central de l'histoire racontée par Frank Herbert. Pendant notre analyse, nous avons remarqué que les toponymes convergent tous vers un seul point, l'orient. En effet, l'atmosphère qui se dégage de chaque description évoque un certain penchant orientaliste chez l'auteur. Même en

¹⁵ WESTPHAL, Bertrand, « *La géocritique : réel, fiction, espace* », les éditions de Minuit, 2007, Paris, p.10.

lisant le titre du roman (et du cycle), on le situe de manière machinale dans un registre arabe voire islamique.

Cette impression n'est pas un mirage, puisque Frank Herbert est tellement fasciné par la magie du désert qu'il en a fait tout un cycle de romans « *Arrakis... Dune... La planète des sables...* » (D, p.7), Une extrapolation du monde arabe que Herbert a pu fusionner à un monde fictif afin de nous raconter son histoire.

Géographiquement, le monde arabe s'étend de la république islamique de Mauritanie à l'ouest, au sultanat d'Oman à l'est. Cette région se situe dans le plus grand désert du monde ; le Sahara, qui couvre plus de huit millions de kilomètres carrés. L'expansion de l'Islam a fortement contribué à la diffusion de la langue Arabe qui est à présent la langue officielle des vingt-trois états qui le compose.

La population arabe a été depuis longtemps composée de groupes de nomades vivant essentiellement de l'élevage des caprins et des camélidés ; on les appelait aussi les bédouins ce qui signifie « habitant du désert ». La topographie d'Arrakis est très similaire au monde arabe avec un relief assez accidenté, surmonté de hauts massifs de montagnes. Le climat est caractérisé par une chaleur extrême avec des températures pouvant atteindre les 70° C.

Actuellement, les seuls habitants de ces contrées hostiles sont généralement les Touaregs qui ressemble beaucoup plus aux Fremens d'Arrakis dans leurs coutumes. Dans son article intitulé « *Les Touaregs et Nous : une relation triangulaire ?* » ; Paul Pandolfi nous présente l'image stéréotype du Touareg.

On est là en présence d'un stéréotype massif et hors du temps où figurent les principaux thèmes de l'imagerie touarègue : le mystère (voile), le nomadisme assimilé à l'errance et à la

liberté, la noblesse, la sagesse et la simplicité attribuées à un peuple censé vivre en osmose avec un milieu naturel difficile.¹⁶

Tout comme les Touaregs, les Fremens vivent aussi en plein désert comme le montre ce passage « *Les Fremens doivent être braves pour vivre à la limite du désert.* » (D, p.41). Cet endroit appelé *Tanzerouft* ; un lieu très hostile plein de vers géants, existe réellement, dans le désert algérien. En effet, le Tanzerouft est une zone extrêmement aride comme le montre ce passage :

Il existe cependant une zone stérile, d'extrême aridité, appelée el Tanezrouft, et qui signifie le « pays de la soif » en langue tamasheq. Ce lieu représente le désert absolu «un désert dans un désert». Situé à l'ouest du massif du Hoggar, sa route commence au nord du Tidikelt, et se poursuit jusqu'aux limites du pays d'Azawad et de la Mauritanie.¹⁷

Tellement de coïncidences ne sont point le fruit du hasard, Frank Herbert avait un modèle prédéfini pour y mettre ses personnages et où va se dérouler les intrigues de son récit, et ce modèle était celui du désert algérien.

Le dernier élément qu'on a relevé lors de nos lectures, c'est le terme « Sietch ». Frank Herbert le définit comme étant « *terme Fremen pour "lieu de réunion en période de danger"*. *Les Fremen vécurent si longtemps dans le danger que le terme finit par désigner toute grotte habitée par une communauté tribale.* » (D, 531). Ce sont des refuges taillés dans la pierre ou des grottes naturelles en guise de forteresse naturelle pour ce peuple révolté « *Nous sommes en sécurité. Notre sietch est taillé dans le roc et nous disposons de nos propres bassins abrités. Notre vie est celle des hommes civilisés. Les Fremen ne sont que quelques bordes errantes que nous utilisons pour trouver l'épice.* » (D, p.258).

¹⁶ PANDOLFI, Paul, Ethnologies comparées, « *Les Touaregs et Nous : une relation triangulaire ?* », N2, 2001, université Paul Valéry Montpellier 3.

¹⁷ BABZMAN, Leila, «*Le Tanzerouft, le pays de la soif (première partie)*», en ligne, <<http://www.babzman.com/le-tanezrouft-le-pays-de-la-soif-premiere-partie/>>, 2013, consulté le 2 Mai 2017.

Cette particularité nous a fait penser à un lieu similaire avec les mêmes caractéristiques naturelles que les Sietchs, Pétra ; la cité nabatéenne qui se situe au sud de la Jordanie. En effet, ce site archéologie était une zone d'échange commerciale et l'habitat des Nabatéens. Elle fut taillée dans la roche par les Edomites vers la fin du VIIIème av. J-C. La cité de Pétra n'est accessible (par le nord-ouest) qu'à travers des tunnels étroits ou par des sentiers sinueux d'environ 1200 mètres qui s'appellent les Sîqs (السيق).

Les similitudes qui existent entre ce lieu antique et les Sietchs de Frank Herbert nous laissent à croire que ce dernier avait été inspiré par la splendeur de cet édifice millénaire. Le passage suivant décrit parfaitement la topographie d'un Sietch « *Chani contemplait le désert dans la lumière du matin qui se découpait dans la faille au-dessous du Sietch Tabr. Elle ne portait pas de distille et se sentait vulnérable, ici, au cœur des sables. Quelque part au-dessus d'elle, la grotte qui accédait au sietch s'ouvrait dans la paroi tourmentée de la falaise.* » (M.D p.155)

2.2- Les planètes dans l'univers « Dune », une extrapolation de l'Empire romain :

Le cycle de « Dune » est un univers tellement vaste; avec ses galaxies comme avec son volume (sans compter les œuvres de Brian Herbert) qu'on le qualifie de livre-univers. Cette appellation désigne « *des space operas faisant la part large à la démesure, mais aussi des séries qui ont essaimé dans plusieurs médias (littérature, cinéma, jeu vidéo, jeu de rôle) : Star Trek, Star Wars, etc.* »¹⁸ ce qui le rapproche beaucoup plus au roman-fleuve par sa taille (environ 2591 pages). Dans cet univers, Frank Herbert a

¹⁸ GENEFORT, Laurent, « *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noûo de S. Wu, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hyp'eron de D. Simmons* », Université De Nice-Sophia Antipolis U.F.R. de Littérature Générale et Comparée, 1997.

pu extrapoler sa vision du monde en donnant à chaque planète des caractéristiques spatiales qui désignent une civilisation ou une vision philosophique du monde réel.

Malgré que les événements de « *Dune* » se déroulent intégralement sur la planète Arrakis, on a pu déceler quelques passages décrivant les autres planètes de cet univers fictif. La planète Caladan en est un bon exemple puisqu'il s'agit de la planète natale du protagoniste, elle est souvent décrite comme étant une planète dominée par les océans « *Là où je suis née, l'eau tombe du ciel et court sur la terre en rivières, dit-elle. Là où je suis née, les océans sont si vastes que l'on ne peut, d'un rivage apercevoir l'autre. Je n'ai pas été éduquée dans votre discipline de l'eau. Jamais je n'ai dû penser ainsi.* » (D, p. 295)

Les souvenirs de Paul de sa planète natale sont toujours accompagnés par le thème de l'eau qui est omniprésent dans le roman, cet élément qui est une denrée rare sur Arrakis est une forme d'antagonisme entre les deux planètes ; l'une submerger par les eaux, l'autre couverte de sables.

Elle entendit Paul tirer sur le tube de son distille et elle but, elle aussi, l'eau de son propre corps. Le goût en était saumâtre et le souvenir des eaux de Caladan lui revint. Une haute fontaine enfermant une portion de ciel. Tant d'eau dans cette fontaine dont on ne remarquait que la forme, les reflets, le bruit lorsqu'on s'arrêtait auprès d'elle. (D, p.246)

L'antagonisme entre ces deux éléments ; l'eau et le sable, nous a mis sur la piste de la géocritique étant donné l'importance de l'espace pour Frank Herbert. En effet, si on associe l'analyse qu'on a faite dans le premier chapitre sur l'origine du nom *Paul*, nous apercevons que la planète Caladan est une représentation de la ville natale de saint Paul de Tarse. Cette ville qui fut à tour de rôle, assyrienne, perse, grecque, romaine, byzantine, arabe, arménienne, puis ottomane et enfin turque, était la capitale de la Cilicie ; une province romaine qui se situe au sud de l'actuelle Turquie dans la région méditerranéenne. Le géographe et historien grec Strabon

d'Amasée décrit Tarse comme suit « *ville située dans une plaine, non loin de la mer. Le fleuve Cydnos coule au milieu de la ville, longeant le gymnase des jeunes gens. Comme la source du fleuve n'est pas éloignée de la ville, et qu'elle traverse des gorges escarpées avant d'y arriver, son eau est froide et rapide.* »¹⁹

Le voyage de Saint Paul vers Jérusalem est extrapolé de manière subtile dans *Dune*, avec Paul Atréides dans le rôle du missionnaire qui quitte sa planète natale pour aller sur Arrakis. Dans son ouvrage *La géocritique mode d'emploi* Bertrand Westphal dit que « *Le champ de l'imaginaire ne se limite pas à l'émergence de mondes irréels ; il recouvre toutes les représentations subjectives du monde...* »²⁰. L'imaginaire permet donc la réincarnation de l'espace à travers toute la symbolique qu'il véhicule avec lui « *L'imaginaire est aussi le mode de représentation de tout espace. C'est surtout le foyer du symbolique qui fait du sujet un être sans cesse mis en action, remis en course par sa relation à l'espace.* »²¹.

Giedi Prime est une autre planète de l'univers *Dune* qui mérite notre attention vue la symbolique qui émane de sa description. Il s'agit de la planète gouvernée par les Harkonnens ; les ennemis jurés des Atréides, qui est souvent décrite de manière sombre et lugubre. Malgré le peu de passages qui décrivent cette planète nous avons pu en trouver un qui va nous aider dans notre recherche.

*Aux jeux familiaux, pour son dix-septième anniversaire,
Feyd-Rautha Harkonnen tua son centième esclave-gladiateur.
Les observateurs de la Cour impériale, le Comte et Dame
Fenring, se trouvaient alors sur Giedi Prime, le monde des
Harkonnens, et ils avaient pris place avec la famille de Feyd-*

¹⁹ Mouvement de Cursillos Francophones du Canada, 2016-03-28, en ligne, <<http://www.cursillos.ca/action/st-paul/paul07-tarse.htm>>, consulté : le 9 Mai 2017.

²⁰ WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique mode d'emploi*, Edition Pulim, Presse universitaires de Limoges, 2000, p. 11.

²¹ Ibid.

Rautha dans la loge dorée, au-dessus de l'arène triangulaire.
(D, p.317)

L'association des mots comme « *Esclave-gladiateur* » et « *arène* » nous fait penser au colisée; l'immense amphithéâtre de l'époque romaine qui accueillait les combats féroces de gladiateurs par pur divertissement. Vient s'ajouter à cela la nature perfide et masochiste des Harkonnens, ainsi que leur rôle antagoniste dans l'histoire. Nous pouvons donc supposer que cette planète représentait la ville de Rome ; la capitale des chrétiens et la cité dans laquelle St Paul fut martyrisé.

2.3- L'astronomie comme élément de référentialité :

Le génie de Frank Herbert ne réside pas seulement dans l'agencement de son univers ni dans la cohérence de ses intrigues tout au long de son cycle. En effet, dans le premier tome du cycle, Herbert propose à ses lecteurs un appendice avec des définitions et des explications pour favoriser leur immersion.

Relevons des passages du premier tome où il nous définit ses planètes fictives, nous avons « *Arrakis : troisième planète du système de Canopus. Plus connue sous le nom de Dune.* » puis « *Caladan : troisième planète de Delta Pavonis. Monde natal de Paul-Muad'Dib.* » ensuite « *Giedi prime : planète d'Ophiuchi B (36), monde natal de la Maison Harkonnen. Planète moyennement habitable à l'activité photo-synthétique réduite.* », « *Ecaz : quatrième planète d'Alpha Centauri B. Paradis des sculpteurs à cause du bois-brouillard, substance végétale que la seule pensée humaine parvient à façonner.* » et enfin « *Salusa Secundus : troisième planète de Gamma Waiping. Choisie comme Planète-prison impériale après que la Cour se fut retirée sur Kaitain.* ».

En dépit des planètes fictives, Frank Herbert a su les implanter dans des constellations et des systèmes solaires bien réels, rendant son œuvre beaucoup plus proche de l'anticipation que du fantastique, surtout quand on s'aperçoit que l'auteur

situe les événements de son récit cent dix siècles de notre époque (Leto Atréides le père de Paul est mort en 10191).

Conclusion :

A la fin de ce chapitre, on a pu vérifier notre hypothèse sur le fait que Frank Herbert avait extrapolé notre monde dans son univers à lui en attribuant les caractéristiques de chaque civilisation ou lieu antique à des planètes fictives. Arrakis représentait le monde arabe avec notamment l'abondance de sable et la dépendance à l'épice qui est juste une image allégorique du pétrole. Pour Caladan, c'était le monde natal de Paul, un monde où l'eau est abondante et qui ressemble à la ville natale de St Paul ; Tarse en Cilicie. Quand à la planète des Harkonnens, notre analyse nous a démontré qu'il s'agit d'une représentation de Rome, avec le colisée et les combats de gladiateurs. Enfin, nous avons trouvé que Frank Herbert avait mis ses planètes fictives dans des constellations et des systèmes solaires qui existent réellement, ce qui nous mène à croire que son chef-d'œuvre tend beaucoup plus vers l'anticipation.

TROISIÈME CHAPITRE :

L'interculturalité dans l'univers de Dune

Introduction :

Dans notre travail de recherche, nous avons tenté de dévoiler l'interculturalité à travers l'analyse des noms propres et les interprétations de l'espace fictif dans les six tomes du cycle de Dune. A ce stade de notre recherche, nous allons démontrer que le nom et l'espace sont des vecteurs de culture. En effet, dans le cycle de « Dune », Frank Herbert a créé un univers entier pour nous raconter une histoire curieusement proche de nos roman historique. A travers des éléments déjà analysés dans les deux chapitres précédents, nous allons tenter de répondre à notre problématique ; si « Dune » est une œuvre interculturelle.

Ce chapitre va donc être réparti en trois sections : Dans la première section, nous allons revenir sur l'onomastique comme étant une approche qui favorise la pluralité culturelle dans notre corpus. Les interprétations précédentes vont nous donner des éléments de réponse pour consolider notre point de vue. La deuxième section sera la somme de notre travail dans le chapitre précédant (L'espace, entre fiction et réalité) vu qu'on démontrera que l'univers d'Herbert est une projection à l'échelle galactique de notre monde réel.

La dernière section va aborder un thème assez novateur puisqu'il s'agit du concept de l'exotisme dans les œuvres de science-fiction. Nous avons pu observer à travers nos maintes lectures de ce genre littéraire (notamment Dune), que certains auteurs nous font voyager dans un monde créé de toute pièce par leur génie. Un monde peuplé d'animaux bizarres qui vivent dans un milieu peu commun voire hostile, un monde immaculé qui n'est pas souillé par l'avidité humaine. Des romans comme « *Les premiers hommes dans la lune* » de H. G. Wells ou « *Voyage au centre de la Terre* » de Jules Verne seront de parfaits exemples pour accompagner notre corpus afin de montrer notre vision sur ce concept ; qui est l'exotisme dans un genre littéraire inexploré auparavant.

3.1 Pour une onomastique interculturelle :

Dans notre premier chapitre, nous avons tenté d'apporter une interprétation personnelle de quelques noms propres en vue de connaître la source d'inspiration de Frank Herbert. Les résultats que nous avons trouvés nous ont montré la richesse culturelle qui caractérise Dune, Frank Herbert avait réussi à mettre en place un réseau onomastique harmonieux capable de véhiculer les mœurs et les traditions des anciennes civilisations.

Le protagoniste de Dune ; Paul Atréides portait en lui les valeurs et les traditions de l'occident car ce nom est composé à la fois d'un hagnonyme et d'un patronyme qui caractérise la foi chrétienne ainsi que la gloire de la civilisation gréco-romaine. Paul avait aussi un pseudonyme, le Muad'Dib ; ou l'éducateur, comme on l'a démontré dans la première section du premier chapitre. Ce pseudonyme représente les valeurs et les traditions de la civilisation arabo-musulmane. En réunissant les principes de deux civilisations (occidentale et orientale) en une seule personne, Frank Herbert nous a créé son Laurence d'Arabie de l'espace qui se joint aux Fremens pour mener une révolte contre l'empire et les guider vers la gloire.

La religion prend une place très importante dans le cycle de Dune, le mysticisme, l'occulte, l'ésotérisme sont les thèmes qui ont fait la gloire de ce roman qui a marqué l'histoire de la science-fiction moderne. « *Quand la loi et le devoir ne font qu'un sous la religion, nul n'est plus vraiment conscient. Alors, on est toujours un peu moins qu'un individu.* » (D, p.393). Cette récurrence est justifiée par l'emploi de plusieurs termes religieux tels que « *Djihad* », « *Sabri-a* », « *Ramadhan* » et dont la signification est identique à celle de l'Islam. Frank Herbert s'est aussi inspiré des rituels religieux musulmans (et juifs) comme le jeûne ou la circoncision « *Mais, ce jour-là, elle avait été pleine de reproches et d'arguments. C'était le jour où le petit Leto devait être circoncis.* » (D, p.371)

D'autres passages montrent clairement que Frank Herbert a été inspiré par l'une des prophéties de l'islam ; le Mahdi. Cette prophétie qui annonce la venue d'un messie est presque identique à celle de Dune.

En ce premier jour où Muad'Dib parcourut les rues d'Arrakeen avec sa famille, il se trouva certaines gens au long du chemin pour se souvenir des légendes et des prophéties et se risquer à crier : « Mahdi ! » Mais ce cri était plus une question qu'une affirmation, car ils pouvaient seulement espérer qu'il était bien celui annoncé comme le Lisan al-Gaib, la Voix du Debors. (D, p.101)

Le terme Fremen serait aussi une extrapolation fictive du peuple berbère. En effet, Herbert semble avoir été inspiré par les Touaregs ; des nomades qui vivent principalement dans le désert algérien et qui se sont adaptés aux conditions extrêmes du Sahara, ils font partie du peuple amazigh qui veut dire homme libre (free men en anglais). Frank Herbert définit ce peuple comme suit « *Fremen : libres tribus d'Arrakis, habitants du désert, survivants des Vagabonds Zensunni. (Pirates des sables, selon le Dictionnaire Impérial.)* » (D, p.505). Là aussi, on retrouve la référence religieuse de l'auteur par l'emploi du nom « *Zensunni* » composé de « *Zen* » qui veut dire méditation et « *Sunni* » qui désigne les Sunnites ; la plus grande secte religieuse dans l'Islam.

Dans notre corpus, on trouve aussi que les Fremen ont des traditions presque similaires aux musulmans comme le jeûne au mois de *Ramadhan* « *Alors, Jessica prononça les paroles rituelles et il y avait du chagrin dans sa voix : "C'était Ramadhan et avril sur Bela Tegeuse."* » (D, p.385). Herbert définit le Ramadhan comme étant une « *ancienne période religieuse marquée par le jeûne et la prière. Traditionnellement, neuvième mois du calendrier lunaire et solaire. Les Fremen le mesurent au passage de la première lune à la verticale du neuvième méridien.* » (D, p.529). Les Fremen pratiquent aussi le *Hajj* comme le démontre ce passage « *"Ils nous refusent le Hajj", dit Stilgar avec la solennité qu'imposait le rituel.* »

(D, p.375), et font le *Jihad* ou *la croisade religieuse* selon la définition de Frank Herbert « *Ce monde des Fremens se refermait sur lui, il allait le façonner. Et il savait bien ce que promettait ce piège... le sauvage jihad, la guerre religieuse qu'il devait éviter à tout prix.* » (D, p.339).

Nous avons remarqué qu'Herbert avait employé le terme *Bible Catholique Orange* dans son roman. D'après lui c'est un livre qui englobe les anciennes religions, il le définit comme suit :

Le "Livre des Accumulations". Texte religieux produit par la Commission des Interprètes Œcuméniques, contenant des éléments empruntés aux religions anciennes, du Saari de Mahomet, de la Chrétienté Mahayana, du Catholicisme Zensunni et des traditions Bouddislamiques. Son commandement suprême est : "Point ne déformeras l'âme."
(D, p.497)

Ce passage montre clairement l'amalgame religieux qu'Herbert voulait créer dans son univers. Toutefois, il avait puisé dans l'Islam plus que dans d'autres religions qui n'avaient pas assez de présence dans l'ensemble des six tomes. Cela peut paraître comme une forme de sympathie pour cette religion et sa communauté stigmatisée par le monde entier à cause de ses traditions, qu'il juge, barbares.

3.2 Pour une géocritique interculturelle :

Le deuxième chapitre de notre mémoire nous a permis de voir que l'espace fictif et l'espace réel sont régis par des interactions que Bertrand Westphal appelle *la référentialité*. L'espace pouvant être un modèle servant à extrapoler des visions du monde réel dans un univers créé de toute pièce, Frank Herbert nous a raconté notre histoire dans un décor galactique.

Ce qu'on a remarqué après notre lecture de tous les six tomes qui composent ce cycle, c'est qu'il s'agit là, d'une perpétuelle confrontation entre deux idéologies géographiques ; la pensée occidentale contre la pensée orientale. Herbert faisait d'Arrakis le territoire des arabes et des musulmans qui plus tard vont se propager dans tout l'univers sous le commandement de Paul ; le Mahdi, avec ses guerriers Fremmen qui combattent pour lui.

Pour Herbert, Arrakis est composé du sable du Sahara, de guerriers farouches comme les Touaregs qui habitent dans des grottes semblable aux Sîqs de Pétra, un trésor convoité par tous comme le pétrole et une religion semblable à l'Islam. Cette représentation du monde arabo-musulman a permis d'établir des liens mimétiques qui véhiculent des traditions et des valeurs propres à une ethnie. Pour Bertrand Westphal « *La représentation est la traduction d'une souche dans un dérivé – cette souche étant parfois le réel (le monde) et le dérivé le fictionnel (l'image mentale, le simulacre).* »²²

Nous avons vu aussi que Caladan était une planète riche et prospère couverte d'océans qui avait comme *souche* la ville de Tarse, tandis que Giedi Prime était une planète sombre et sinistre qui faisait image à l'ancienne cité de Rome. Malgré que Frank Herbert préfère dissimuler tout indice renvoyant à la Terre, il laisse parfois quelques indices pour permettre aux lecteurs de trouver des réponses à leurs interrogations.

La C.I.O.E. se réunit sur une île neutre de la Vieille Terre, berceau des religions-mères. Le principe de la réunion était « la croyance commune en l'existence d'une Essence Divine dans l'univers ». Toute confession ayant au moins un million de fidèles était représentée et, de façon surprenante, un accord intervint très vite quant au but commun. (D p.479)

²² WESTPHAL, Bertrand, « *La géocritique : réel, fiction, espace* », les éditions de Minit, 2007, Paris, p.126.

Donc, au lieu d'effacer les frontières qui séparent la race humaine, Frank Herbert préfère l'expansion de ce monde pour dissoudre les conflits religieux et ethniques. Cependant, cet œcuménisme n'étant pas possible à cause de la nature humaine, Frank Herbert a finalement trouvé la solution à ce conflit ; la destruction de Arrakis. Dans le sixième tome du cycle *Dune*, la planète fut entièrement détruite par une arme atomique, ce qui met fin aux vers des sables ; seuls producteurs d'épice.

Comme nous l'avons démontré auparavant, Herbert donnait beaucoup d'importance à cette planète, mais en fin de compte, il a osé de la détruire pour espérer mettre fin à ce conflit, comme pour nous dire que la nature humaine fini toujours par prendre le dessus, et qu'il n'est pas possible de vivre dans hégémonie culturelle. La destruction d'Arrakis marque aussi la fin de son cycle de six tomes qui a fait une révolution dans la littérature de science-fiction à cette époque. La saga Dune avait été reprise par Brian Herbert, à partir de notes héritées de son père, cependant ce n'était pas une suite du cycle *Dune* mais une préquelle qui raconte des événements antérieurs à l'histoire originale.

3.3 L'exotisme dans les œuvres de science-fiction :

Dans cette dernière section de ce chapitre, nous voulons faire une étude assez particulière sur l'exotisme dans le domaine de la science-fiction. Cette étude serait les prémices d'une étude ultérieure qui viserait à démontrer que cette tendance peut être présente dans des œuvres de science-fiction.

L'exotisme est un mouvement artistique et littéraire qui s'est développé durant la période coloniale. Il est né du contact (ou le choc) des civilisations et des cultures, c'est une tendance à avoir du goût pour tout ce qui est étranger ou inhabituel. En littérature, on trouve plusieurs œuvres littéraires exotiques écrites durant des

voyages en Afrique du nord ou en moyen orient (*Voyage en Orient* de Gérard de Narval, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand) qui décrivent ces lieux mystiques d'une manière extravagante voire surnaturelle. Les auteurs de ce mouvement découvraient ce continent pour la première fois, c'est un milieu totalement nouveau pour eux.

Nous nous sommes intéressés par cet effet produit par l'étrange pour l'étudier dans un contexte moins réaliste. En effet, on a constaté que des œuvres de science-fiction peuvent contenir le même schéma narratif et descriptif que celui d'un roman exotique.

Dans *Voyage au centre de la Terre*, Jules Verne nous décrit un monde totalement différent de la surface avec sa faune préhistorique et sa flore particulièrement gigantesque. Pareil pour la civilisation des *sélénites* dans *Les premiers hommes dans la Lune* de H. G. Wells ou les *Liliputiens* dans *Les voyages extraordinaires de Gulliver* de Jonathan Swift, il y a toujours cet effet d'émerveillement qui se dégage de chaque description.

Dans *Dune*, Frank Herbert nous fait voyager sur Arrakis et nous fait découvrir sa nature hostile et ses monstrueux vers des sables à la manière d'un roman exotique qui décrit les splendeurs d'un nouveau monde. L'appendice qui accompagne le premier tome *Dune* contient des informations détaillées sur la faune et la flore d'Arrakis ou même d'autres planètes de son univers. Dans le tableau ci-dessous, nous avons exposé quelques termes qui désignent des plantes ou des animaux exotiques créés par Frank Herbert :

<i>Termes exotiques</i>	<i>Définition de Frank Herbert</i>
<i>Akarso :</i>	<i>Plante originaire de Sikun (70 Ophiuchi A) et caractérisée par ses feuilles presque rectangulaires. Ses rayures blanches et vertes correspondent aux zones de chlorophylle active et dormante.</i>
<i>Cielago</i>	<i>Chiroptère d'Arrakis modifié dans le but d'acheminer les messages distrans.</i>
<i>Kulon</i>	<i>Âne sauvage des steppes asiatiques de Terra, acclimaté sur Arrakis.</i>
<i>Pleniscenta :</i>	<i>Plante verte d'Ecaz renommée pour son parfum.</i>
<i>Petit Faiseur</i>	<i>Semi-plante, semi-animal qui est à l'origine de la naissance du ver des sables d'Arrakis et dont les excréments forment la masse d'épice. »</i>
<i>Schlag :</i>	<i>Animal originaire de Tupile, renommé pour son cuir mince et dur et qui fut chassé jusqu'à ce que l'espèce soit en voie de disparition.</i>
<i>Pundi (riz) :</i>	<i>Variété de riz mutante dont les grains, riches en sucre naturel, atteignent parfois quatre centimètres de long. Principale exportation de Caladan.</i>
<i>Shigavrille :</i>	<i>Produit métallique d'une plante (la Narvi narvium) qui ne pousse que sur Salusa Secundus et III Delta Kaising. Réputé pour son extrême résistance à la traction.</i>
<i>Sondagi :</i>	<i>Tulipe-fongère de Tupali.</i>

<i>Vinencre :</i>	<i>Plante rampante originaire de Giedi Prime et dont les maîtres d'esclaves se servent fréquemment comme d'un fouet. Laisse dans la chair une cicatrice de couleur rouge sombre et une douleur résiduelle qui subsiste durant des années.</i>
-------------------	---

Cette section est juste une extension à notre travail, un constat qui nous permettra d'entamer une nouvelle étude sur le phénomène de l'exotisme dans les romans de science-fiction.

Conclusion :

Enfin, nous avons démontré tout au long de ce chapitre que l'onomastique et la géocritique peuvent révéler les pistes de l'interculturalité à travers des éléments textuels prélevés sur notre corpus. Le choix des noms propres peut se révéler très délicat car l'auteur doit maintenir un équilibre parfait, entre explication et narration pour ne pas trop gêner le lecteur. De plus, nous avons prouvé que Frank Herbert était inspiré par la civilisation arabo-musulmane quand il a emprunté de l'arabe la langue ; c'est dire qu'il a emprunté toute une culture et des traditions de toute un peuple. Quand à l'espace, nous avons vu que l'espace fictif est un vecteur de culture quand il interagit avec l'espace réel et que l'univers de *Dune* est l'un des romans qui concrétisent le mieux cette interaction interculturelle. Frank Herbert extrapole un monde fictif qui a hérité des anciennes civilisations qu'a connu l'humanité, pour tenter d'effacer les frontières qui sépare l'homme de l'homme. Mais au final, la nature humaine n'acceptera jamais une hégémonie culturelle qui nous rapprocherait de la machine.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail de recherche, nous sommes aptes à donner des réponses à notre problématique à partir des résultats qu'on a recueillis tout au long de notre étude. La science-fiction peut paraître distante pour traiter des thèmes d'actualité comme les conflits de cultures et de religions, mais Frank Herbert a su exploiter ce genre littéraire pour parvenir à nous transmettre un message que d'autres écrivains non pas pu le transmettre à leur public.

Au départ, nous nous sommes interrogés sur l'œuvre de Frank Herbert, si on peut la considérer comme une œuvre interculturelle et si l'onomastique et la géocritique nous aideraient-elles à la dévoiler. On a supposé que l'écrivain voulait faire de son œuvre un amalgame harmonieux de cultures et de religions puisque ces thèmes sont assez présents dans tout le cycle de *Dune*. Frank Herbert a trouvé dans le nom une telle force capable de rendre ses personnages, des êtres culturels qui transmettent des valeurs et des traditions propres à chaque peuple. Aussi, nous avons supposé qu'il s'est inspiré de l'espace réel pour créer un univers fictif afin de nous montrer sa vision du monde.

Dans le premier chapitre, nous avons exploré les noms propres dans notre corpus grâce à l'approche onomastique, afin d'apporter une interprétation capable de mettre à jour la charge culturelle qui se cache dans chaque nom. Nous avons pu démontrer aussi que les noms propres dans notre corpus n'ont pas subi d'altération pendant leur traduction en langue française, ce qui aurait pu avoir un impact sur notre étude. On a analysé l'anthroponyme « *Paul Muad'Dib Atréides* » qui nous a donné les premières réponses à nos interrogations car il s'agit d'une union entre trois cultures différentes ; chrétienne, islamique et gréco-romaine. Enfin, nous avons analysé quelques toponymes qui sont pour la plus part des noms de planètes, l'aspect culturel y était toujours présent, nous avons pu déduire que le nom propre est un élément pertinent du roman qui révèle la vision interculturelle de son auteur.

Le deuxième chapitre faisait place à l'étude spatiale de notre corpus. En analysant les interactions entre l'espace fictif et l'espace réel, la géocritique nous a permis de justifier notre hypothèse sur le fait que Frank Herbert s'était inspiré de lieux bien réel pour façonner son monde. En effet, il a fait de *Dune (Arrakis)* la planète centrale de son roman, une planète qui est une image allégorique et stéréotype du monde arabe ; avec son vaste désert et ses habitants farouchement braves. De plus, nous avons trouvé que les planètes dans l'univers *Dune* étaient une représentation de l'empire romain qui a régné sur l'Europe et l'Afrique du nord et jusqu'au moyen orient. Cet empire qui à la fois réuni le nord et le sud par leurs différences géographiques, ainsi que l'occident et l'orient par leurs visions opposées, a été extrapolé au niveau interplanétaire dans le cycle de *Dune*. Finalement, nous avons vu que l'astronomie faisait partie de l'analyse géocritique car Frank Herbert a mis ses planètes fictives dans des systèmes solaires bien réels.

Le dernier chapitre était la somme de toute notre recherche, puisque c'est dans cette partie où on va trouver la réponse à notre problématique. L'analyse des noms propres nous a permis de repérer les éléments de l'interculturalité dans notre corpus. Frank Herbert voulait créer un Lawrence d'Arabie qui caractérise l'union de l'occident à l'orient, avec des conflits d'ordre politiques et religieux. Ces conflits qui résultent d'une volonté à vouloir imposer une culture par la force ou à vouloir créer une union parfaite qui abolirait tous les maux du monde. Ensuite nous avons vu que l'univers fictif de Frank Herbert est beaucoup plus un futur possible de notre monde réel, qu'un monde purement imaginaire. La culture se traduisant toujours par la nature du lieu, Herbert a voulu que son univers soit une réplique de notre monde, une extension des civilisations antiques qui ont marqué notre histoire, et puisque les idéologies sont toujours liées à l'espace, il a gardé les mêmes caractéristiques spatiales du monde réel pour ses lieux fictifs.

Finalement, ce qu'à créer Frank Herbert, c'est un univers pas si invraisemblable qu'il en a l'air, car il nous raconte notre histoire dans un futur très lointain où la race humaine doit admettre que nos différences sont le seul moyen pour survivre et qu'il est impossible de vivre sous une hégémonie idéologique qui entraverait notre manière de penser. *Dune* est une œuvre interculturelle par excellence car chaque parcelle qui la compose cache des traditions et des valeurs uniques et propres à un groupe d'être humain.

Bibliographie

Corpus :

HERBERT, Frank, *Dune*, Editions Pocket, 2005, Paris

HERBERT, Frank, *Le Messie de Dune*, Editions Pocket, 2005, Paris

HERBERT, Frank, *Les Enfants de Dune*, Editions Pocket, 2005, Paris

HERBERT, Frank, *L'Empereur-Dieu de Dune*, Editions Pocket, 2005, Paris

HERBERT, Frank, *Les Hérétiques de Dune*, Editions Pocket, 2005, Paris

HERBERT, Frank, *La Maison des Mères*, Editions Pocket, 2005, Paris

Ouvrages théoriques :

GOUANVIC, Jean-Marc, « *Sociologie de la traduction – La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950* », Editions Artois Presses Université, Arras, 1999,

GUIOT, Denis, " *Space opera* ", Le Monde de la Science-fiction, M.A. éditions, 1987.

WESTPHAL, Bertrand, « *La géocritique mode d'emploi* », Editions Pulim, Presse universitaires de Limoges, 2000.

WESTPHAL, Bertrand, « *La géocritique : réel, fiction, espace* », les éditions de Minuit, Paris, 2007.

Thèses et Mémoires :

BARTHES, Roland cité dans « *L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain de Faïza Guène* », Mémoire de magistère de Nadia BOUHADID, Université Mentouri, Constantine - Magistère en science des textes littéraires, 2008.

GENEFORT, Laurent, « *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hyp'érion de D. Simmons* », Thèse de Doctorat, UNIVERSITÉ

DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS U.F.R. de Littérature Générale et Comparée,
1997.

Ressources électroniques :

A, Leila, BABZMAN, «*Le Tanzerouft, le pays de la soif (première partie)*», en ligne,
<<http://www.babzman.com/le-tanezrouft-le-pays-de-la-soif-premiere-partie/>>,
2013, consulté le 2 Mai 2017.

ATTAR, Jamel; *L'APOTRE PAUL*, en ligne, <<http://bible.chez-alice.fr/paul.htm>>, consulté le 31 Mars 2017

BAHEYELDINE, Khalid, Baheyeldine Dinasty, *Arabic & Islamic themes in Frank Herbert's « Dune »*, 22/01/2004, En ligne,
<<https://baheyeldin.com/literature/arabic-and-islamic-themes-in-frank-herberts-dune.html>>, consulté le 20 décembre 2016

Catholique.org ; *Les Saints – conversion de Saint Paul* ; en ligne,
<<https://viechretienne.catholique.org/saints/568-conversion-de-saint-paul>>,
consulté le 4 Avril 2017

DOUDET, Caroline, « *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique* », Acta fabula, vol. 9,
n° 5, Mai 2008, URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php>, page
consultée le 14 décembre 2016.

DURAND GUIZIOU, Marie-Claire, *L'onomastique, l'onomatourge et le roman*, En ligne,
<www.webs.ulpgc.es/canatlantico/pdf/17/123/382.pdf>

Le livre de poche, Frank Herbert, en ligne,
<<http://www.livredepoeche.com/biographie-frank-herbert-59>>, page consultée le
13 Mai 2017.

Mouvement de Cursillos Francophones du Canada, 2016-03-28, en ligne,
<<http://www.cursillos.ca/action/st-paul/paul07-tarse.htm>>, consulté le 9 Mai
2017.

Pandolfi, Paul, Ethnologies comparées, « *Les Touaregs et Nous : une relation triangulaire ?* », N2, 2001, université Paul Valéry Montpellier 3.

PocheSF, *La Science-fiction*, [en ligne],
<<https://www.pochesf.com/index.php?page=sf>>, consulté le 6 Avril 2017

WESTPHAL, Bertrand, « *Pour une approche géocritique des textes – Esquisse* », SFLGC (Vox Poetica), 30 septembre 2005, [en ligne], [<http://www.vox-poetica.net/sflgc/biblio/gcr.html>] consulté le 25 janvier 2017

Résumé :

La saga de Frank Herbert *Dune* a été l'un des chefs-d'œuvre de la littérature de science-fiction de tous les temps par son style unique et surtout par sa richesse en matière de culture. Dans notre travail intitulé « *Interculturalité : Du nom propre à l'espace dans le cycle de Dune de Frank Herbert* » nous avons tenté de déceler les traces de l'interculturalité en usant de l'onomastique et de la géocritique comme approches d'analyse. Le premier chapitre intitulé « *Pour une analyse onomastique de Dune* » est une étude faite sur les noms propres de notre corpus pour trouver une interprétation capable de nous mettre sur la piste de l'interculturalité. Pour le deuxième chapitre, « *L'espace, entre fiction et réalité* », nous avons appliqué l'approche géocritique dans notre analyse qui a confirmé notre position à propos de l'interculturalité présente dans l'œuvre. Le dernier chapitre intitulé « *L'interculturalité dans l'univers de Dune* » est la partie où nous avons étayé nos arguments concernant la nature de notre corpus, nous avons aussi présenté les prémices d'une nouvelle étude sur l'aspect exotique dans les œuvres de science-fiction pour l'entamer ultérieurement.

Mots clés : science-fiction - space opera – onomastique - nom propre – géocritique – espace – interculturalité.